

# LA CULTURE DE FRONTIERE DANS LE SYSTEME EDUCATIF VALDOTAIN

Maria Grazia VACCHINA  
Surintendante aux Ecoles

*Nous recevons et publions avec plaisir cet article de Madame la Surintendante aux études, d'autant plus qu'il s'inscrit dans la ligne des thèmes qui seront au centre de nos publications de l'année prochaine.*

*Il est pour nous une confirmation que nous sommes sur la bonne voie et un encouragement à la suivre*

En empruntant un chemin hérissé d'embûches, tourmenté mais qui néanmoins conduisait droit au but, la Vallée d'Aoste a abouti - depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à ce jour - à son autonomie. Fruit d'une longue expérience de self-government dont l'origine se perd dans la nuit des âges et qu'aucun impérialisme n'est parvenu à arracher, le Statut spécial de la Vallée d'Aoste et ses conséquences réglementaires et législatives - malgré les limites inévitables de toute conquête historico-juridique - représente à la fois une ligne d'arrivée et un point de départ.

Gare à nous laisser emporter, nous Valdôtains de cette fin de siècle, par la manie de l'hypercritique ou par un triomphalisme rhétorique: nous ne serions plus en mesure de parfaire l'édifice de l'autonomie et, par là, nous risquerions de perdre ce que nous avons déjà conquis. Pour renforcer l'héritage de nos pères, il importe de penser que si beaucoup a été fait, il n'en reste pas moins à faire: aussi bien, convient-il en premier lieu de développer la culture de la responsabilité, génératrice d'une pratique socio-politique destinée à son tour à déterminer de nouvelles conquêtes juridiques. Pareille culture, dont l'objectif est une synthèse complémentaire entre fierté et confrontation critique, doit s'étendre à toutes les couches sociales et à tous les secteurs, à partir de l'école, dont l'importance dans la formation

de l'individu n'a d'égale que celle de la famille, si bien que les diverses sociétés se sont toujours efforcées d'assurer leur avenir par l'éducation scolaire.

Ce n'est pas un hasard, si dès 1676, nos ancêtres créèrent et entretenirent les écoles de village sans épargner leur courage et leurs ressources, lorsque le fascisme voulut les faire disparaître, car elles étaient le foyer de la culture valdôtaine. Ce n'est pas non plus un hasard si l'abbé Trèves, dans son "Aperçu sur l'instruction du peuple avant l'école élémentaire moderne" avoue s'être penché avec une attention particulière sur le problème de l'école ("et surtout - notons bien - de l'école élémentaire") dès qu'il eût décidé son engagement social.

En effet, si le fascisme se proposait de veiller à la formation de techniciens en fonction du système totalitaire, la démocratie, elle (dont l'autonomie devrait être une réalisation correcte, un outil indispensable), vise essentiellement la formation d'un citoyen capable - quel que soit son emploi et son niveau social - de concourir au bien de la collectivité. Dans le pluralisme complexe des sociétés démocratiques modernes, la culture doit donc se distinguer par sa capacité critique avant tout, une capacité acquise par l'étude et l'expérience, permettant une confrontation loyale avec les autres, dénuée de faux irénismes et de sottis préjugés. Et ceci en vue également d'un essor économi-

que correct, fonction des outils éducatifs mis à la disposition des citoyens.

C'est dans ce contexte général que s'inscrit la culture des régions frontalières - subtile et passionnante à la fois - dont le rôle constitutionnel est d'être une charnière et un pont entre pays et peuples divers: en tout premier lieu les pays voisins.

C'est ce qui se passe pour des peuples tels que les Valdôtains, les Savoyards et les Valaisans, ainsi que le remarque Michel Kajoja: "Toute rencontre culturelle provoque une friction/La friction ronge/Ronger c'est douloureux/La friction polit/Le poli embellit". Le tout dans une réalité, comme celle d'aujourd'hui, où le pluralisme culturel et expressif est un objectif, voire un besoin pour tous, au plan communautaire du moins.

Dans la perspective géo-historique qui conditionne la vie de notre communauté alpine, la pratique du bilinguisme et la culture de la civilisation alpestre doivent occuper le devant de la scène et représenter le noyau de notre manière d'être et de penser avant même celui de parler: une fenêtre de notre foyer ouverte sur le monde, en quelque sorte. Dès leur plus jeune âge, nos enfants doivent être éduqués au bilinguisme, certes, mais aussi au plurilinguisme, pour contrer le dogmatisme: c'est une façon de leur apprendre à apprécier les choses d'une manière critique et sous différents aspects, en privilégiant -

bien entendu - ce qui répond le mieux à notre réalité, sans négliger toutefois le côté international (dans le concret, européen pour nous).

C'est justement la particularité de notre réalité frontalière qui a permis, en avant-première, l'adaptation (d'après le deuxième alinéa de l'art. 40 du Statut) de la réforme "modulaire" de l'école élémentaire, si bien que la Vallée d'Aoste représente un modèle d'éducation scolaire bilingue pour l'ensemble du pays et pour les autres régions et nations européennes. Ceci s'avère d'autant plus important qu'il existe un rapport complexe, dès le début du siècle, entre émigration et immigration, entraînant des difficultés de nature ethnico-linguistiques (en politique comme dans la pratique culturelle et scolaire) qui ont déchiré - parfois cruellement - la population ainsi que les partis et les responsables de secteur, mais qui n'ont pas moins épanoui nos gens par le jeu subtil entre l'enracinement et l'ouverture.

Il est, du reste, une autre particularité "de frontière" que l'on ne doit pas négliger: l'allemand des Walser (trois communes de la haute vallée du Lys): Gressoney-Saint-Jean, Gressoney-La-Trinité et Issime), une minorité dans la minorité, aux traditions encore très vivaces (traditions reconnues depuis peu par les partis et les politiques valdôtains), et parfois même francophone érudite comme le reste de la Vallée (un chassé-croisé, donc, de bilinguisme). Que ce soit l'allemand, pour le motif énoncé, ou l'anglais (langue de frontière idéale de nos jours, surtout à l'échelon économique, même pour ceux qui en acceptent péniblement la prépondérance indéniable), ces deux langues s'inscrivent à juste titre dans l'école valdôtaine, notamment dans le primaire et le secondaire inférieur (pour l'instant).

Nous assistons - disais-je - à un véritable chassé-croisé entre bilinguisme (typique et atypique) et plurilinguisme (pensons à la myriade de dialectes qui gravitent autour du franco-provençal, du piémontais et de l'allemand), enrichi et embrouillé par

la présence de flux migratoires. Et si le bilinguisme est un impératif pour la civilisation alpestre du triangle alpin et pour répondre à un droit statutaire (en un mot pour être nous-mêmes), le plurilinguisme, pour sa part, s'inscrit dans le "Projet international de développement de l'enseignement des langues et des littératures étrangères", en vue de renforcer la compréhension mutuelle et la coopération entre les peuples.

Autrement dit, du bilinguisme à l'approche d'autres langues (c'est-à-dire aux autres manières de penser et de dire les choses).

Il ne reste pas moins qu'il y a encore beaucoup à faire pour que l'école (qui - il faut le dire - grève entièrement le budget régional) puisse devenir le foyer de la formation de citoyens valdôtains et européens, capables de fierté et de tolérance, conscients d'avoir beaucoup à apprendre et en même temps d'offrir quelque chose à la grande communauté des hommes. Voilà pourquoi les professionnels politico-administratifs les plus responsables sont convaincus que dépenser pour l'instruction publique est un investissement profitable, surtout si - comme ce devrait la règle aujourd'hui - le droit/devoir à l'étude ne se borne pas à un petit nombre d'années et de privilégiés, mais se propose d'aboutir à une éducation permanente critique et sérieuse de toutes les personnes disponibles. Dans ce monde d'économie et de production l'homme et la communauté doivent redécouvrir l'aspect économique de la culture (énergie fondamentale dont dépend l'exploitation de toutes les autres énergies matérielles) et, en même temps, la valeur de la culture, véritable antidote contre la recherche du seul bien-être, qui renferme en soi des fragilités intrinsèques.

Cette pensée d'Emile Chanoix s'avère des plus actuelles et applicables à notre école et culture: "Il serait beau et noble que la nouvelle Italie amorce, la première en Europe, une politique de grande liberté dans les régions de frontière, dans ces régions où les vieux nationalistes européens avaient toujours

fait sentir leur poids, en rendant ces extrémités des territoires d'Etats d'inévitables points de friction, des foyers d'irréductibilité, des prétextes émotifs faciles pour la guerre et les aventures nationalistes. Au contraire, nous devons nous efforcer à en faire des anneaux de liaison entre une nation et l'autre, des charnières où les hommes des différents pays peuvent se rencontrer et apprendre à arrondir les angles, à se débarrasser des méfiances et de la morgue des nations".

Aussi bien convient-il, en ce qui concerne le Val d'Aoste et ses deux langues officielles (auxquelles nous ajoutons l'allemand, qui n'est pas garanti par le Statut mais néanmoins protégé, d'une manière générale, par l'article 6 de notre Constitution, actuellement objet de travaux parlementaires), d'associer étroitement l'étude de ces langues à la réalisation effective et courageuse des "adaptations convenables" des programmes nationaux aux nécessités locales.

Il s'agit, surtout, à notre avis, d'assurer une perspective authentiquement valdôtaine et européenne, qui aborde tout problème de manière à ancrer l'élève à son milieu tout en l'ouvrant à la confrontation dans le temps et l'espace. Cela, afin que nous puissions concrétiser un monde où l'on est à même d'écouter et de comprendre, où l'on ait non seulement le courage des propres actions, mais aussi la certitude qu'il en existe d'autres et - peut-être - de meilleures.

Vivre dans un pays de frontière comme la Vallée d'Aoste peut et doit être l'occasion de montrer au monde un "engagement de frontière" - chacun dans sa sphère d'activité - dans la vie sociale, culturelle et politique. Cette éducation doit être issue de la famille (autant que possible) et de l'école qui doit fournir à chacun - notamment dans les premières et plus performantes années - les moyens d'être un homme parmi les hommes. Que 1993 nous apporte la chute des frontières, c'est bien, encore faudrait-il que la culture de frontière se renforce!

Aoste, le 24.03.1992